



COURTESY OF TIM VAN LAERE GALLERY

“The Principle impulse...”, 2021, 300 x 525 cm.

Tatars de Crimée, ou Rinus lui-même à une table discutant avec ses assistants.

#### Chez De Croo

Né à Louvain en 1983 et vivant depuis vingt ans à Anvers, Rinus Van de Velde a suivi des études d'art à Anvers et Gand et débuta comme sculpteur et dessinateur. Vite, il choisit sa voie, hautement reconnaissable: ces très grands dessins comme des *story-boards* de films, où il se met en scène tout autour du dessin de longs textes qui font partie de l'œuvre.

Obsédé, dit-on, par son travail, sa vie tout entière est divisée entre chez lui, avec sa femme, Joyce, et ses jeunes jumeaux, Sonny et Omar, et son atelier, où il crée son univers avec ses assistants scénographes (Maarten Vagemans, José Agemans, Edith Vandenhoek). Et, entre les deux lieux, il y a la pratique de la promenade comme moment d'inspiration et de rêveries.

Au nord du pays, il est vite devenu le “*wonderboy van de Belgische kunstscène*”, représenté par la galerie anversoise Tim Van Laere. En 2016, à 32 ans, il avait sa première grande expo au Smak de Gand et les journaux étaient déjà remplis de longs reportages sur lui, assortis de commentaires dithyrambiques. Sa personnalité ajoute à cette aura. Son physique à la James Dean en a fait même un modèle pour les campagnes publicitaires de Dior hommes et Paul Smith.

En juillet 2020, on inaugurerait un très grand dessin dans le hall de Brussels Airport, de 4 m sur 3 m. On y voit une femme à cheval, de dos, sur un chemin, dans un paysage de montagne passant un col. Une œuvre directement inspirée par la crise du coronavirus et destinée à ce lieu des départs et des arrivées du monde entier.

Même le Premier ministre en est fan. Dans son bureau, il a placé un dessin de Van de Velde où celui-ci (son alter ego) se met en scène... assis au bureau d'Alexander De Croo.

#### Tridimensionnel

La salle suivante à Bozar montre un dessin ancien quasi abstrait, comme un Rothko, avec, dans le bas, un renard rappelant la vidéo de Francis Alys (2004), qui avait filmé un renard introduit la nuit dans les allées de la National Gallery de Londres.

Un immense dessin montre encore Rinus Van de Velde assis au milieu d'un décor de plantes sous-marines qu'on reverra dans son film.

Son art pose toujours ces questions: le dessin fait-il exister ce qui n'existait pas? Qu'est-ce que la réalité? Le réel? L'artiste est-il ce scientifique qui doit, coûte que coûte, créer la réalité qu'il raconte? Et quel est le statut de ces décors en carton en apparence véridiques qui entourent ses dessins et ses films?

En se mettant en scène dans chacun de ses dessins, Rinus Van de Velde fait le contraire de l'autoportrait. Il disparaît derrière l'histoire qu'il raconte, il devient l'autre.

La grande salle suivante évoque d'autres artistes qui ont créé, comme Van de Velde, un univers fictionnel comme critique du monde réel. Des artistes qui ont travaillé avec des maquettes comme Thomas Schütte ou Fischli/Weiss. Dans ses fusains, il évoque encore Niki de Saint Phalle ou montre Maïakovski couché, jouant comme un enfant avec un train miniature.

Son univers devient tridimensionnel avec d'énormes décors rappelant ceux des films muets de jadis: sur une montagne de carton, un assistant, glissé dans l'installation, peut manipuler une petite auto bleue comme celle très grande qui est parquée au milieu de la salle. Une machine de Tinguely, aussi belle qu'inutile, renvoie à celle énorme de Van de Velde qui ne sert qu'à gonfler un ballon rouge, celui de l'imagination et de la liberté.

#### “Ruta Natural”

On revoit ces décors dans son tout nouveau film

(13'30), *La Ruta Natural*, créé deux ans après le premier, *The Villagers*, et qui est le terminus de ce voyage intérieur à Bozar, allant des pastels à l'univers en 3D de son film.

Sur un grand écran de 6 m sur 5 m, on suit son alter ego, un assistant qui porte un masque un peu inquiétant, portrait de Van de Velde. Le titre *La Ruta Natural* est un palindrome qui peut se lire de gauche à droite comme de droite à gauche, signifiant que le film est une boucle sans fin.

Un homme descend de voiture devant un étal de légumes et trouve dans une carotte la clé pour ouvrir un conduit étroit et long qui le mène à une salle des machines où un mécanisme complexe aboutit au gonflement d'un ballon rouge qu'il laisse s'élever. Il suit avec sa voiture une route de montagne escarpée, met le feu à sa voiture dès qu'il arrive au sommet, puis saute dans un monde sous-marin multicolore, d'où il s'échappe en passant par un téléviseur, et débouche dans un salon. Il y regarde la télé, installé dans un fauteuil, puis tombe par une trappe sur le lit d'une chambre à coucher. Un homme assis dans la chambre, portant également un masque de Rinus, lui tire dessus, regagne l'extérieur et part avec la voiture du début. Une série de ballons rouges, accrochés au plafond de la chambre, suggère que les scènes se répètent à l'infini.

Tout est d'une superbe poésie, une ode à l'imagination, aux contes féeriques qui dépassent le réel. “*L'imagination est ce qui tend à devenir réel*”, disait Breton. “*Les idées nouvelles sont souvent enfouies dans notre monde inconscient, où les connexions sont libérées des contraintes de la vie quotidienne*”, explique le Prix Nobel belge François Englert.

Guy Duplat

→ Rinus Van de Velde, “*Inner Travels*”, Bozar, Bruxelles, avec *Europalia*, jusqu'au 15 mai. Plusieurs performances auront lieu dans l'exposition.